

+ LOIN | ENTREPRENDRE

UNIQUE PRODUCTEUR  
DE VEaux BIO EN CORSE.  
JACQUES ABBATUCCI A UNE  
NOUVELLE IDÉE : LANCER  
L'ÉLEVAGE DES VACHES  
BRINGÉES INSULAIRES.  
UNE MARQUE DÉPOSÉE.

PAR GILLES MILLET  
PHOTOS : E.P. - CORSICA ZOOM

**Z**éze « il est trop cools. Pas le genre de taureau à vous regarder d'un œil noir avant de vous charger lorsque vous venez vous promener dans son champ. Là où ses vaches d'épouses passées ou à venir et ses veaux d'enfants paisent paisiblement. Zéze, c'est plutôt le brave garçon prêt à se laisser approcher en vous regardant d'un œil rond à peine étonné. »

Et puis, surtout, Zéze, il est une drôle de trouche. Plutôt une drôle de robe de zèbre touffue, hésitant en des marbrures blanches sur fond de beige très clair, voire de gris ou de brun. Parce qu'il est zébré, Zéze. Ou plutôt « tigré », comme dit son maître Jacques Abbattucci, éleveur à Serra di Ferro, dans la plaine du Taravo. Unique producteur de veaux bio en Corse, Jacques Abbattucci, contre de son état, a eue une autre idée : déposer sa marque *Veaux et vaches tigrés* et, toujours en bio, vendre sa viande et, peut-être, plus tard, la peau qui la recouvre. En espérant être suivi par plusieurs agriculteurs qu'il a associés à sa démarche afin de consolider sa filière. Et de faire des veaux et des vaches tigrés un « vrai » produit corse, non seulement disponible dans l'île mais pouvant éventuellement être exporté.

Au début, son idée est venue d'un souvenir, d'une image. Il devait avoir quatorze ans lorsqu'à la fin des années soixante-dix il a repéré dans le troupeau de vaches de son père, éleveur lui aussi, une blonde marbrée héritée de sa grand-mère. Une vache présentant les caractéristiques des bêtes de montagne qui se débrouillaient toutes seules dans le maquis. Robustes et habituées à se nourrir de peu. En général, des vaches plutôt petites qui, plus elles descendaient vers la mer retrouvant une herbe plus grasse, gagnaient évidemment en rondeurs. Au fil de l'évolution de la race. Même si, de temps en temps, les éleveurs, pour obtenir un lait ou une viande plus abondante, les « coupaient » avec des bêtes venues du continent. Du Limousin, par exemple. Et des vaches qui présentaient les mêmes caractéristiques rustiques que l'animal de sa grand-mère, il en existait un peu partout en Corse. On les repérait évidemment à cause de leur robe originale allant du marron clair au foncé, mais toujours bringée, donc « tigrée », selon

l'expression d'Abbattucci qui veut non seulement imposer un produit, mais l'identifier commercialement de manière originale. Un peu comme les chiens cursimi qui, au départ, ne présentaient pas forcément les caractéristiques reconnues aujourd'hui.

Ces vaches-là, au nord, on les appelait les « Turcous », au sud les « Sarbatas ». Et depuis quelques années, Jacques Abbattucci en achète aux quatre coins de la Corse quand les éleveurs voulaient bien les lui vendre. De Sartène à Bastiacaccia, en passant par le plateau d'Esse et Morsaglia. Il est ainsi, petit à petit, constitué un troupeau d'une vingtaine de bêtes, le fameux « Zéze », arrivé il y a trois ans, se chargeant de l'élargir puisque plusieurs veaux sont déjà nés. En septembre 2005, il a fini par déposer sa marque *Veaux vaches tigrés* auprès de l'Institut national de la protection industrielle (INPI). Et a commencé à contacter les restaurateurs corses qui, déjà, lui achetaient son veau bio. Afin qu'« eux aussi, dans leurs établissements, popularisent la marque. Un produit « évolutif » puisque, selon la saison et ce que mangent les bêtes (glanons, arbrouses, alstro, herbe, etc.) le goût de leur viande change. Déjà quatre éleveurs ont accepté de participer au projet d'Abbattucci qui pourra les aider à monter leurs troupeaux de « tigrés » en se chargeant ensuite de commercialiser la viande.

Il doit rendre publique sa « marque » à la foire de Filòsa (les 5 et 6 août) où, comme chaque année, il fera cuire à la broche un veau entier sur la fameuse machine qu'il a lui-même inventée en 2002 (voir encadré page suivante). Puisque Jacques Abbattucci est au fond un « inventeur ». De machines, d'idées, de concepts commerciaux. « Moi qui suis issu d'une vieille famille de séto, eh bien, je préfère montrer l'exemple, plutôt que dilapider les terres ou l'argent de ma famille comme beaucoup font ici ou là-bas. »

En 1976, lorsque son père est décédé, la propriété de sa famille ne s'étendait que sur 40 hectares et il ne possédait que dix-huit vaches. Aujourd'hui, elle compte 550 hectares et abrite le plus d'une centaine de génitrices. Après avoir aidé sa mère à gérer l'exploitation familiale, Jacques Abbattucci qui a suivi des étu- →

# LE RETOUR DE LA VACHE TIGRE